

LADIVINE

dossier film

Ruan Lingyu
est
la divine ...



L'âge d'or du cinéma chinois *un hymne à l'amour maternel*

L'HISTOIRE

L'héroïne de « La Divine » est une jeune femme qui se prostitue afin de pouvoir élever son enfant. Tombée entre les mains d'un homme qui l'exploite, elle tente en vain de lui échapper. L'enfant grandit et entre à l'école. Mais ayant appris son "origine", les parents des élèves font pression pour qu'il soit renvoyé. Malgré la sympathie d'un des instituteurs pour la situation de la jeune femme, les "patrons" de l'école donnent raison aux parents. Elle décide alors d'emmener son enfant dans une autre ville où il continuera ses études. Mais c'est seulement alors qu'elle s'aperçoit que le souteneur a volé ses économies et les a perdues au jeu. Prise de colère, elle le tue...



LE FILM

Sortie en salle le 7 décembre 1934 dans le Lyric's Theatre de Shanghai, *La Divine* est le premier film de Wu Yonggang, qui en est aussi le scénariste et le décorateur, et l'un des derniers films de Ruan Lingyu, la grande star féminine du cinéma shanghaien des années trente qui se suicide quelques mois après la sortie du film, le 7 mars 1935, le jour de la fête des femmes.



La Divine est réalisé pendant la dernière période de la transition du cinéma muet au cinéma parlant, alors que le cinéma shanghaien est traversé par deux mouvements culturels opposés, le mouvement des films de « gauche » soutenu par les communistes, et le mouvement « Vie nouvelle », dirigé par le Guomindang. Pendant la réalisation du film, en octobre et novembre 1934, le tournage est régulièrement visité par des membres de l'organisation de ce mouvement « Vie nouvelle ». Ces visites ont sans doute empêché Wu Yonggang de montrer le vrai visage de la prostitution à Shanghai, c'est en tout cas ce que l'on peut comprendre lorsque Wu Yonggang écrit, dans une lettre publiée peu après la sortie du film : « Au début de l'écriture de *La Divine*, je voulais beaucoup décrire la vie réelle des prostituées, mais l'environnement ne pouvait pas me permettre de le faire ». Dénoncer la prostitution était l'intention initiale de Wu Yonggang. Il explique, dans son autobiographie, que c'est en voyant des prostituées sur le trottoir qu'il eut l'idée de faire ce film. Mais, compte tenu de la censure, et peut être inspiré

par *Blonde vénus* de Sternberg (1932), il modifia ses intentions pour se concentrer sur les liens très forts qui unissent *La Divine* et son enfant. Cet amour d'une mère pour son enfant est merveilleusement interprété par Ruan Lingyu et son jeu naturel qui faisait dire à Wu Yonggang qu'elle était une « pellicule très sensible ».

Accusé par certains critiques de « gauche » de ne pas aller assez loin dans la critique de la société, *La Divine* est en revanche bien accueilli par d'autres critiques qui mettent en avant la « maturité artistique » de Wu Yonggang. Celui-ci répond à ses détracteurs en expliquant ses intentions et en admettant que la fin du film n'est pas réussie. Il modifiera d'ailleurs cette fin dans le remake de *La Divine*, *Le fard et les larmes*, qu'il réalise en 1938. Film majeur de ce qui est considéré comme le premier âge d'or du cinéma chinois, un des derniers films muets shanghaiens, *La Divine* est aujourd'hui l'un des très rares films shanghaiens de cette époque à être restauré en Europe et être ainsi reconnu comme un film appartenant au patrimoine du cinéma mondial.



"Dans l'obscurité de chaque grande ville jusque dans les petites villes éloignées et très pauvres, il ne peut pas ne pas y avoir de prostituées, illégales ou officielles, spécialement durant cette période troublée. Ces femmes-là, encouragées par la vie des bas-fonds, n'ont pas d'autre solution que de vendre leur corps pour vivre. Nous pouvons voir ces masses de

femmes venues des campagnes en ruine, d'ouvrières d'usines en faillite, être réduites à la prostitution. Ce phénomène est visible spécialement à Shanghai. Elles sont piétinées par les gens, rejetées, spoliées par ces voyous de souteneurs comme outils pour faire de l'argent, mènent une vie misérable. C'est le problème de toute la société, c'est le système économique morbide de la société.

Au début de l'écriture de *La Divine*, je voulais beaucoup décrire leurs vies réelles, mais l'environnement ne pouvait pas me permettre de le faire. Parce que les gens ont toujours aimé cacher leurs défauts, le centre de l'histoire retient seulement la vie de la prostituée comme arrière-plan et se déplace vers l'amour maternel, pour devenir l'histoire d'une prostituée qui, pour son fils, se débat désespérément entre deux sortes de vie. Un voyou qui la piétine, qui lui extorque son argent, aide le développement de l'intrigue. Un vieux directeur d'école honnête ajoute un appel à la justice, de sa bouche sort ce problème de toute la société. Ici je n'ai pas répondu à ce problème, la réalité de l'environnement m'a seulement permis de faire un petit appel compatissant à la justice. J'admets être un lâche, je n'ai pu faire que si peu. À propos des aspects de la mise au point, au début, beaucoup de bons amis m'ont donné de bons conseils, parce que cette histoire était trop calme et trop fade, elle manquait de paroxysme. Mon objectif était, à partir de la réalité, trouver et faire ressortir l'émotion, donc essayer de décrire le cœur, les changements d'état d'esprit."

Wu Yonggang - Extraits de *Lianhua huabao*
(Le journal de la Lianhua), 1935, tome 5, 1ère période.



Wu Yonggang

Wu Yonggang naît dans la province du Jiangsu le premier novembre 1907 dans une famille d'intellectuels. Son père est ingénieur des chemins de fer, sa mère a fait des études à Shanghai où elle a été diplômée. Grâce à l'influence de sa mère, il s'intéresse très tôt à la littérature, à la peinture et au tout jeune cinéma, spécialement aux films américains et allemands. En 1925, alors qu'il n'a que 19 ans, il intègre la compagnie shanghaienne Dazhonghua Baihe et fait ses premiers pas dans le monde du cinéma.

Il débute comme apprenti designer (décors et costumes) pour des films muets. En même temps, il exerce tous les différents métiers du cinéma ; maquilleur, costumier, accessoiriste, scripte et même secrétaire du réalisateur Shi Dongshan [alias Tomsie Sze, auteur de *Two Stars of the Milky Way / Two Stars* (Yinhe Shuangxing, 1931), diffusé sur ARTE, jeudi 19 juin 1997]. Puis il étudie pendant un an les beaux-arts à la Commercial Press (Shang ye yin shu guan) avant de retourner travailler pour la compagnie Dazhonghua Baihe.

Il intègre la compagnie Tianyi, une des plus importantes compagnies shanghaiennes des années vingt, en 1928, toujours comme designer. Après les bouleversements provoqués par l'invasion de la Mandchourie (le 18 septembre 1931) et le bombardement de Shanghai (le 28 janvier 1932) par les Japonais, Wu Yonggang rejoint la compagnie Lianhua, fondée en 1929 par Luo Mingyou, où exercent déjà les réalisateurs Sun Yu et Bu Wancang, et l'actrice Ruan Lingyu. Il y fait la connaissance du dramaturge et scénariste Tian Han ainsi que d'autres personnalités de gauche. Il travaille sur les films *Trois femmes modernes* (San ge modeng nuxing, avec les actrices Ruan Lingyu et Chen Yanyan, et l'acteur Jin Yan, 1933) et *Lumière maternelle* (Muxing zhi guang avec Chen Yanyan et Jin Yan, 1933), tous deux réalisés par Bu Wancang d'après des scénarios de Tian Han. Puis il commence à écrire le scénario de *La Divine* qu'il présente à Tian Han et aux dirigeants de la compagnie qui lui en confient la réalisation. L'actrice Ruan Lingyu, dont les films les plus récents remportent quelques succès, accepte le rôle après avoir lu le scénario, malgré le fait que c'est un premier film.

Wu Yonggang enchaîne ensuite plusieurs films : *Petits anges* (Xiao tianshi, avec les actrices Li Chuchu et Wang Renmei, 1935) et *L'île déserte* (Lang taosha, avec Jin Yan, 1936), son premier film sonore, tous deux pour la compagnie Lianhua. La même année 1936, il réalise *Un idéal grandiose* (Zhuangzhi lingyu, avec Wang Renmei et Jin Yan) pour une autre compagnie, la Xinhua, fondée en 1935. La guerre qui éclate entre la Chine et le Japon en 1937 et le nouveau bombardement de Shanghai

Chine et le Japon en 1937 et le nouveau bombardement de Shanghai apportent de nouveaux bouleversements dans le cinéma chinois. La production de film ne cesse pas mais se disperse. Sun Yu se rend à Wuhan puis à Chongqing, dans les zones contrôlées par le Guomindang, où il réalise trois films avant de partir aux Etats-Unis. Yuan Muzhi, le réalisateur des Anges du boulevard (Malu tianshi, 1937), rejoint les communistes à Yan'an. Cai Chusheng, le réalisateur de La chanson du pêcheur (Yu guang qu, avec Wang Renmei, 1934) et de Femmes nouvelles (Xin nuxing, avec Ruan Lingyu, 1934) part à Hong-Kong où il est d'abord scénariste avant de réaliser L'île orpheline paradisiaque (Gutao tiantang, 1938). Wu Yonggang, comme Bu Wancang et Zhang Shichuan, choisit de rester à Shanghai alors surnommée "l'île orpheline" en raison de sa situation de "paix", due à la présence des étrangers, dans une Chine en proie à la guerre. Durant cette période de quatre ans (1937-1941), Wu Yonggang participe aux mouvements patriotiques du cinéma et du théâtre qui naissent à Shanghai malgré l'interdiction de traiter de sujet concernant la guerre ou les Japonais. Wu Yonggang réalise treize films dont le remake de La Divine, Le fard et les larmes (Yanzhi lei, 1938), Si Pan Jinlian (Si Pan Jinlian, 1938), Blanche-neige de Chine (1940), La reine de beauté (1940), L'enfer moderne (Modeng diyu, 1941) et participe à La famille (Jia, 1941), une réalisation collective (de Bu Wancang, Li Pingjian...) d'après le roman de Ba Jin. Il met aussi en scène quelques pièces de théâtres comme Fleurs éclaboussées de larmes (Hua jian lei). Condamné au silence entre 1941 et 1945, il recommence à tourner en 1946, pendant la guerre civile que se livrent les communistes et les nationalistes. Il réalise Prélude au printemps (Ying chun qu, 1947), Une famille fidèle (Zhongyi zhi jia, 1946), Grande affaire du mariage (Zhongshen dashi, 1947).

Après la prise de pouvoir des communistes en 1949, Wu Yonggang reste sur le continent où il réalise le premier film sur la réforme agraire, Un village éloigné (Yaoyuan de xiangcun, 1950). La violente campagne qui s'abat en 1951 sur le film de Sun Yu, La vie de Wu Xun (Wu Xunzhuan, 1951), puis contre les écrivains Hu Shi et Hu Feng laisse peu d'espoir aux artistes sur leurs libertés. Wu Yonggang part dans la région du Xingjiang, à l'extrême ouest de la Chine. Il y réalise un film de fiction avec des acteurs de minorité Kazhak, Hassan et Jiamila (Hasen yu Jamila, 1955), dont les dialogues sont parlés dans le dialecte de cette minorité. Lors de la campagne des "Cents fleurs" lancée par Mao pour encourager les artistes à s'exprimer, Wu Yonggang réalise Qiuweng rencontre une fée (Qiuweng yu xian ji, 1956) mais il est vite condamné comme "droitier" lorsque la campagne prend fin subitement en 1957. Il n'a plus le droit de réaliser de film et est envoyé travailler dans un atelier.

Réhabilité en 1961, après la catastrophe du "Grand bond en avant", il peut recommencer à tourner. Mais peu de temps après, il est de nouveau condamné, au début de la "révolution culturelle", pour ses films des années trente. Il est enfermé dans une "étable", nom donné aux cellules dans lesquelles étaient détenus les condamnés pendant la "Révolution culturelle". En 1974, il est envoyé en "rééducation" à la campagne où il tombe malade du cœur. L'année suivante, il a une attaque cardiaque et est obligé de cesser toute activité. Encouragé par la mort de Mao en 1976 et la chute de la "Bande des quatre", Wu Yonggang commence une nouvelle vie, à l'âge de 69 ans.

Malgré ses ennuis de santé, il réalise Troisième sœur Liu (Liu san jie, 1978), pour les nouveaux studios du Guangxi, Le jeune garçon se moque du patron (Cha tong xi zhu, 1980) et Nuit pluvieuse à Bashan (Bashan ye yu, 1980), une féroce critique de l'extrémisme communiste qui reçut le « Coq d'Or » 1981 (Prix du meilleur film attribué par le Ministère de la Culture) et le prix « Wenhui » à Shanghai. En 1981, Wu Yonggang réalise son dernier film Epoque troublée dans le Hubei (Chu tian feng yun) sur les activités révolutionnaires de cette région.

De La Divine (1934) à Epoque troublée dans le Hubei (1981), Wu Yonggang a réalisé trente et un films dont cinq films d'opéra et trois documentaires sur l'opéra. Il meurt le 11 décembre 1982, à l'âge de 75 ans, en ayant traversé presque toute l'histoire très mouvementée du 20ème siècle chinois.





Ruan Lingyu appartient à la deuxième génération d'actrices shanghaiennes, après les pionnières Wang Hanlun et Yang Naimei qui débutèrent au début des années vingt. Elle commence sa carrière en 1926, en même temps que Hu Die (le « papillon Wu »), l'autre grande actrice du cinéma shanghaien, à un moment où les actrices sont souvent comparées à des prostituées et où les femmes, avec la modernité, trouvent petit à petit leur place dans la société de consommation shanghaienne, dans les publicités et les magazines.

Ruan Lingyu est repérée par Bu Wancang lors d'une audition pour la compagnie Mingxing. Elle y joue son premier film, *Mariage blanc*, en 1926, puis quatre autres avant de rejoindre Bu Wancang à la compagnie Da Zhonghua Baihe pour laquelle elle tourne six films. Durant cette période, Ruan Lingyu est une actrice parmi beaucoup d'autres. Sa carrière va véritablement démarrer lorsqu'elle intègre la nouvelle compagnie Lianhua fondée en 1929 par Luo Mingyou. L'image plus positive qu'ont les actrices dans les revues et magazines shanghaiens à partir du début des années trente va favoriser la carrière de Ruan Lingyu. Les actrices sont maintenant plus reconnues pour leurs « talents » et les producteurs se servent aussi de plus en plus d'elles pour promouvoir leurs films. Dans le même temps, les revues se mêlent de plus en plus de la vie privée des actrices célèbres. La vie de ces actrices doit ressembler à leur personnage dans les films pour des critiques et de nombreux spectateurs qui ne font pas la différence entre une actrice et les rôles qu'elle interprète. Ainsi se met en place dans le cinéma shanghaien au début des années trente une sorte de star system copié sur le modèle hollywoodien : la vie privée (les liaisons amoureuses) et publique des actrices sont passées au crible par la presse. Les actrices, et en particulier Ruan Lingyu, deviennent des images et sont l'objet des désirs, des rêves, des fantasmes et des obsessions collectives des spectateurs. Ruan Lingyu, harcelée par la presse sur ses liaisons amoureuses, incarne les dérives de ce star system.

Dès son premier rôle, *Mariage blanc* (Guaming de fuqi de Bu Wancang), Ruan Lingyu interprète une femme qui veut échapper à la tradition mais qui échoue. Par la suite, de la jeune vendeuse de fleurs dans *Herbes folles et fleurs sauvages* (yecao xianhua de Sun Yu, 1930) à *Femmes nouvelles* (Xin nuxing de Cai Chusheng,

le casting

1935), en passant par *Les fleurs de pêcheurs pleurent des larmes de sang* (Taohua qi xue ji de Bu Wancang, 1931), *Le petit jouet* (Xiao Wanyi de Sun Yu, 1933) ou encore *La Divine* (Shen nu de Wu Yonggang, 1934), les personnages interprétés par Ruan Lingyu connaissent le renoncement, le désespoir, la folie et le suicide. Peu d'actrices, dans le cinéma shanghaien des années trente, ont eu autant de rôles tragiques. La vie de Ruan Lingyu ressemble à ses personnages. Son suicide le jour de la fête des femmes suite aux calomnies publiées dans la presse sur ses liaisons avec Zhang Damin et Tang Jishan, et les lettres écrites par Ruan Lingyu alors qu'elle venait d'avaler le poison, laissent planer une ombre sur sa mort.

Ce suicide transforme Ruan Lingyu en symbole des actrices shanghaiennes poursuivies par la presse et des femmes opprimées par la tradition. Le jour de son enterrement, son cercueil, suivis par trois cent mille personnes dans les rues de Shanghai, montre à quel point Ruan Lingyu, par ses rôles et par son geste fatal, a su toucher ses contemporains et devenir une légende. En commémoration du 50^e anniversaire de sa mort, l'Association des cinéastes chinois et le Centre de recherches cinématographiques ont organisé un séminaire le 20 mars 1985 à Beijing.

"Avant le tournage de *La Divine*, j'avais simplement eu quelques contacts avec Ruan Lingyu, j'admirais beaucoup ses capacités de jeu. Cependant, ce n'est que durant le tournage de *La Divine* que j'ai pu apprécier en personne son surprenant jeu naturel et son excellente technique. Je peux dire que Ruan Lingyu est une pellicule très sensible, peu importe ce que vous lui demandez... elle peut tout jouer immédiatement, de plus elle joue juste et précis... Par exemple, un jour, nous étions en train de préparer la scène où elle part en prison, c'est une scène très triste, le personnage féminin est condamné à une peine de prison de douze ans, elle est sur le point de quitter son fils, d'entrer seule en cellule... par hasard, quelques personnes de la région de Guangdong, dont était aussi originaire Ruan Lingyu, arrivaient de Nanjing pour la voir jouer. Dès qu'ils se virent, ils commencèrent à parler ensemble avec enthousiasme. À cet instant, je vis que les préparatifs pour tourner étaient terminés. En cachette je dis à Ruan Lingyu : « Ruan, nous allons tourner ce plan, d'accord ? » Alors que je disais cela, elle quitta ses concitoyens et alla se mettre en place pour la scène. Je lui dis d'aller à l'arrière se mettre un peu au calme, préparer son état d'esprit, mais elle répond : « ça n'a pas d'importance, ça n'a pas d'importance, commençons ». Je la vois qui se tient debout devant la rampe en fer, attend le silence, et, tout de suite, entre dans le personnage. L'émotion était si sincère, les larmes si naturelles."

WU Yonggang, Extraits de *Wode tansuo he zhuiqiu* (Mes expérimentations et mes recherches), Zhongguo dianying chubanshe (China Film Press), 1986, pp 132-133



ZHANG Zhizhi est né en 1901 à Changzhou dans la province de Jiangsu. Il est venu au cinéma après avoir appris le métier de comédien au théâtre. Après plusieurs

années d'expérience sur les planches, il a fait ses débuts devant les caméras en 1926 au studio Tianyi et sa carrière se prolongea jusqu'en 1965. Bien qu'ayant très tôt obtenu des premiers rôles, il fut rapidement cantonné dans des personnages de "bad guys" - souteneurs, gangsters, tueurs à gages, mais également chefs de guerre, traîtres et autres tyrans.

Zhang a tourné dans plus de 180 films, et nombre d'entre eux figurent parmi les meilleures réalisations du cinéma chinois, parmi lesquels on citera notamment *La Route*, *L'Île déserte*, *Huanghai Dadao*, *Un Idéal grandiose*, *Les Larmes d'une mère*, *Le Bandit de la mer jaune*, *Le Fard et les larmes* (remake de *La Divine* avec l'actrice Hu Die), *La Haine*, *Le Jour se lève*, *L'Impératrice Wu Zetian*, *Linchong extermine ses ennemis*, *Yue Fei se dévoue fidèlement à sa patrie*, *La Pêcheuse*, *Ce n'était qu'un rêve*, *Journal du retour à la maison*, *Prélude au printemps*, *Mère et fils*, *Qiuweng rencontre une fée*, *La Ville*

sans nuit, etc. Au total, il a tourné neuf fois sous la direction de Wu Yonggang, entre 1934 et 1956.

Il est surprenant qu'on en sache si peu sur un comédien qui eut une présence si importante à l'écran. Zhang est décédé en 1970, durant la Révolution Culturelle, comme tant d'autres figures de la communauté cinématographique à Shanghai. Son dernier film (*Soeurs de scène*, 1965) coïncida ironiquement avec la dernière apparition d'une autre star du cinéma chinois, Shangguan Yunzhu, qui fut poussé au suicide par les pressions multiples dont il fit l'objet à l'époque



On ne connaît guère la carrière de **LI Junpan**. Il tourna essentiellement dans les années 1930. Parmi les films où il est apparu, on citera *Histoires curieuses du pays de l'ouest*, *La Nuit de la ville*, *La Reine du sport*, *Petits anges*, et *Le Chant de minuit*.



MUSIQUE POUR LA DIVINE

VIOLON 1
VIOLON 2
ALTO
VIOLONCELLE

“Divisé par une profusion de flèches à l'arc de son génie, Baudime Jam m'apparaît tel l'un de nos plus grands espoirs. Rares sont les musiques qui me touchent davantage que son lyrisme intimiste.”

Jean Alain Joubert
(Les Amis de la Musique Française)

Pour le film «La Divine», je suis resté fidèle à l'idée que composer l'accompagnement musical d'un film muet ne repose pas sur un principe de carte blanche.

Il est essentiel, au contraire, de fonder sa démarche sur le respect total de l'œuvre cinématographique, des intentions de son auteur et de son esthétique.

«La Divine» est un film chinois, non seulement par son ancrage culturel et iconographique, mais également par la nature de son langage.

L'intensité du jeu des acteurs, l'épuration des décors, et une certaine densité de la narration jusqu'au dénouement final - violent et tragique - suggèrent un traitement musical qui, d'une part, ne renie pas le contexte chinois, et, d'autre part, se fonde sur une relative économie de moyens afin de mieux souligner toutes les nuances contenues dans les regards et la photographie.

J'ai donc réalisé un travail de fond, basé sur le visionnage attentif du film, et l'imprégnation de son esthétique dont l'austérité est très éloignée de l'univers exalté du mélodrame hollywoodien.

Toutefois, il est indéniable que «La Divine», premier film de Wu Yonggang, porte la marque du cinéma occidental, notamment dans son écriture scénaristique et la caractérisation des personnages. C'est pourquoi ma partition repose également sur les procédés propres aux «scores» du cinéma américain, notamment par l'utilisation de leitmotiv (quoique

très stylisés comme dans l'art pictural chinois), et d'une harmonie expressive (quoique, là encore, teintée de couleurs orientales).

Mon souhait est d'avoir servi ce film en amplifiant son pouvoir expressif et en soutenant de façon efficace sa narration, tout en l'enrichissant de cet espace poétique propre à la musique.

Servir le film et non se servir du film : telle devrait toujours être la devise du compositeur de musique de films muets.

Baudime Jam



longs métrages :

- «Le Pirate Noir»
- «Nosferatu»
- «Les Ailes»
- «Les deux Orphelines»
- «Les Ailes»
- «Deux Étoiles»
- «Études sur Paris»
- «La Grande Guerre»

courts métrages :

- «La Maison hantée»
- «La Maison démontable»
- «Au Royaume de l'air»
- «Voyage autour d'une étoile»
- «Le Dîner de Félix le chat»
- «Le Rhône»
- «Charlot émigrant»
- «Charlot fait du cinéma»



Quatuor Prima Vista

la musique au service de l'image

Le Quatuor Prima Vista s'est fait une place à part dans l'univers du ciné-concert dont il a exploré des registres aussi variés que le burlesque, l'expressionnisme, le social-réalisme, le mélodrame historique, le film de cape et d'épée, le cartoon, et le documentaire, tout en visitant des horizons aussi différents que les cinémas français, américain, allemand, russe ou chinois.

Depuis vingt ans, le Quatuor Prima Vista interprète les partitions originales composées par Baudime Jam. Les quatre musiciens, parfois rejoints par un ou deux invités, se sont produits dans de nombreux festivals en France, en Europe (Allemagne, Angleterre, Espagne, Italie, Pologne, Russie), et dans le Monde (États-Unis, Afrique, Chine), devenant ainsi le premier quatuor à cordes à accompagner des films muets dans le respect de la tradition et de l'esthétique telle que l'ont créée les pionniers du 7e Art au début du 20e siècle.

Parce que la musique au cinéma est le fruit d'une alliance magique et méticuleuse avec l'image, Prima Vista vous invite à découvrir toute la palette d'émotions et de couleurs d'un quatuor à cordes mise au service des chefs-d'œuvre du cinéma muet. Chaque partition est une invitation à plonger dans un univers différent et singulier, fidèle en cela à la diversité et à la singularité de chaque œuvre cinématographique, dans un souci de cohérence artistique et de respect des intentions des réalisateurs.

Les ciné-concerts du Quatuor Prima Vista sont par ailleurs une authentique performance scénique : pas de click au casque ni de moniteur vidéo avec minutage intégré, car les musiciens préfèrent le contact direct avec l'image afin d'assurer une coordination souple et expressive. Installés à droite de l'écran, ils sont dirigés par l'altiste et compositeur qui assure une synchronisation fluide entre musique et film, au point qu'on finit par les oublier tant l'intégration des deux arts est naturelle.

«...le meilleur accompagnement de film muet qu'il m'ait été donné d'entendre. »

Lisa Nesselson (Variety)

« Un moment de grâce... Pour la première fois, ce ciné-concert, loin d'être une attraction, fut une révélation. Il y avait fusion partition-image, symbiose émotion-mouvements musicaux, accord parfait, toujours sur le fil du rasoir, profondément pertinent et délicat... »

*Catherine Abecassis
(Fondation Groupama Gan pour le Cinéma)*

« Les musiciens ont magnifié le lyrisme de l'image dans ses nuances mélodramatiques et épiques, redonnant littéralement vie au film. Prima Vista fait chanter le silence. »

Julie Ho Hoa (La Montagne)

Baudime Jam

*... un compositeur
passionné de cinéma*

Baudime Jam consacre une part importante de sa vie professionnelle à la musique de film qu'il a étudiée aux États-Unis en classes de composition, de direction et d'esthétique à l'Université de Norman.

Sa passion pour ce répertoire, Baudime Jam l'a partagée au micro de ses émissions sur les ondes de Radio France ; à la baguette, en dirigeant des musiques de films, ainsi que ses propres compositions ; en prononçant des conférences consacrées à l'esthétique et à l'Histoire de la musique au cinéma, en animant des ateliers et masterclasses, mais aussi en tant qu'altiste du Quatuor Prima Vista au sein duquel, depuis 1997, il a interprété des œuvres de concert de compositeurs célèbres au cinéma, ainsi que de nombreux ciné-concerts.

Enfin, en tant que compositeur, sociétaire de la SACEM et membre de l'UCMF

(Union des Compositeurs de Musique de Film), il est l'auteur des partitions de sept longs métrages et de plusieurs courts métrages muets, ce qui lui a permis d'appréhender de façon concrète les techniques de l'écriture musicale pour l'écran et de devenir un des spécialistes de cette discipline qu'est le ciné-concert.

Sa première création en 1999 (pour «Le Mécano de la General»), a été suivie par quatre courts métrages en 2001, «Nosferatu» en 2002, «Le Pirate Noir» en 2004, deux courts métrages en 2005, «Les deux Orphelines» en 2008, «La Divine» en 2010, «Études sur Paris» et « Deux Étoiles dans la voie lactée» en 2012, et deux autres courts métrages en 2013. En 2014, il composera deux nouveaux ciné-concerts : «La Grande Guerre» et «Les Ailes».

Baudime Jam a composé tous ces ciné-concerts à l'intention du Quatuor Prima Vista qui les a créés et les diffuse depuis quinze ans, tant en France qu'à l'étranger, (Allemagne, Angleterre, Espagne, Italie, Russie, Pologne, États-Unis, Tanzanie).

Aujourd'hui, ses compositions pour le cinéma muet ont vocation à entrer au répertoire d'autres ensembles. C'est ainsi que le prestigieux Quatuor Debussy et le T'Ang Quartet de Singapour ont inscrit à leur répertoire plusieurs de ses compositions, tout en lui commandant de nouvelles créations. Plus récemment, l'Ensemble Opus 62 a également entrepris d'interpréter ses partitions pour le cinéma muet.

Son expérience de compositeur pour le cinéma muet, Baudime Jam la transmet également aux jeunes générations lors de masterclasses pour lesquelles il a été invité dans des conservatoires en France, en Angleterre et à Singapour.

Baudime Jam est également l'auteur de nombreuses transcriptions, de contes en musique, et d'œuvres de concert, notamment les cycles de mélodies «Les Horizons Perdus» et «Les Chants de l'Innocence». Enfin, en tant que musicographe, il est notamment l'auteur de deux ouvrages de références consacrés au compositeur George Onslow, ainsi que d'articles et de textes musicologiques. En dehors de sa passion pour la musique de film, Baudime Jam est un chambriste de vocation qui a donné près d'un millier de concerts au sein du Quatuor Prima Vista, en abordant un vaste répertoire allant de J.S. Bach à la création contemporaine, en passant par les œuvres célèbres ou méconnues du classicisme, du romantisme et de l'époque moderne, et en explorant des univers musicaux aussi différents que le tango, le klezmer, le jazz, et le métal.

